Lausanne, le 29 juillet 1865

Autor(en): **L.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 35

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-178140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Troisième année. N° 35. Samedi 29 Juillet 1865.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT *(franc de port)* :
Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 29 juillet 1865.

VEVEY

Les 26, 27 et 28 juillet 1865.

Depuis longtemps déjà on ne parlait que d'elle, depuis longtemps le prestige de la reine de nos fêtes nationales qui s'approchait, remplissait d'espoir tous les enfants de nos rives aimées.

Les vieillards qui avaient assisté aux fêtes précédentes voulaient jouir encore de celle-ci, et les jeunes gens qui, pour la plupart, n'en connaissaient que la tradition, brûlaient d'en voir arriver le jour. Ce jour arrive enfin. La nuit qui le précède, on ne dort pas ; on est préoccupé ; on va partir. Qu'est-ce qu'une nuit blanche lorsqu'il s'agit d'aller à la *Fête des Vignerons?*

C'est minuit, la lumière brille à chaque fenêtre; les villes, les villages, les habitations isolées, tout s'anime; les voisins s'appellent; les uns prennent à pied la route de Lavaux, d'autres se dirigent vers les gares, d'autres montent en voiture ; des chars à foin se transforment en omnibus, tous les véhicules sont en mouvement, tous les moyens de transport sont bons. Les locomotives sifflent, les fouets claquent, les piétons chantent sur la route, la famille vaudoise est palpitante d'entrain et de gaîté. Vevey présente une animation indescriptible, elle met tout en œuvre pour donner à des milliers de visiteurs la plus empressée, la plus cordiale réception. . .

. . . . . .

Mais le ciel est sombre, les estrades hautes et vastes se détachent à peine sur son fond nuageux; l'horizon sévère et triste jette l'anxiété dans tous les cœurs. Cependant les estrades s'entourent d'une foule qu'à chaque instant l'arrivée des trains vient augmenter; tous attendent comme si le soleil devait se lever radieux. Une pluie fine et chassée par la bise fouette, par intervalles, cette foule impatiente qui se presse à toutes les entrées ; nul ne perd l'espoir de voir la grande fête; l'espoir plus fort que la pluie, l'a fait oublier. Enfin à 4 heures du matin le canon se fait entendre, les portes s'ouvrent, un mouvement général a lieu, et quelques minutes suffisent pour draper l'immense amphithéâtre des estrades de 12000 spectateurs émerveillés à l'aspect de cette magnifique enceinte, au bout de laquelle s'élève trois arcs de triomphe, richement ornés des attributs de Cérès, Palès et de Bacchus. Quelques instants s'écoulent, un silence complet se fait tout à coup sur toute l'étendue des vastes gradins et l'on voit apparaître le corps des Suisses qui, d'une marche grave et lente, franchit la porte de Bacchus, se divise en deux ailes et laisse passer la troupe d'honneur qui prend place au cœur de l'enceinte.

Voilà le premier tableau de cette belle fête qui s'est effectuée dans tous ses actes avec une harmonie, un entrain, des effets d'un coup d'œil magique dont l'ensemble serait trop difficile à décrire pour une plume aussi peu exercée que la nôtre. Comment donner ici une idée de cette délicieuse troupe de Palès, si gaie dans ses couleurs, si sémillante dans ses ballets, si gracieuse dans ses charmants enfants du Printemps? Comment peindre fidèlement le ballet des moissonneurs, la bacchanale étourdissante des Faunes et des Bacchantes, le sourire des déesses, la joie des invités de la noce, la charmante troupe des vendangeurs, imitant avec tant de bonheur les travaux de la vigne, le ballet des faucheurs exécuté avec tant de souplesse et de grâce et tant d'autres scènes qui toutes faisaient éclater parmi les spectateurs d'enthousiastes applaudissements? Non, pour une telle description, il faudrait presque donner des éloges à chaque figurant, il faudrait s'arrêter à tous les chants, à toutes les danses, à tous les ornements, à tant de détails qui feraient ressortir l'immense travail, la longue persévérance, le dévouement sans bornes de la population veveysanne et surtout celui des hommes spécialement attachés à l'organisation de cette fête dont la réussite a été si brillante et si complète.

Les 26, 27 et 28 juillet ont été des jours d'une vraie joie nationale, qui ont jeté sur Vevey et sur les rives du Léman un éclat ineffaçable pour tous ceux qui ont assisté à la Fête des Vignerons de 1865.

L. M.